

Enfin pour conclure mon panégyrique il me semble indispensable de citer quelques albums de chansons françaises qui continuent encore à user mes platines.

En premier lieu le suisse **Michel Bühler** et son album "Les immigrés" paru en 1976 et qui n'a pas pris une ride. Jugez par vous-même!

*" Dans la chaleur pesante
De la salle d'attente
A Lausanne, une nuit
Ils sont là, vingt ou trente
Qui somnoient ou qui chantent
Pour passer leur ennui*

*Ils ne parlent pas mon langage
Viennent d'Espagne ou d'Italie
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent!*



*Ils ont dans leur valise
Un trésor : trois chemises
Un pantalon usé
Dehors, le froid, la bise
Raclent la pierre grise
Et le goudron du quai*

*Ils viennent bâtir nos barrages
Nos ponts, nos autoroutes aussi
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent!*

*Leur maison, leur famille
Leurs garçons et leurs filles
Ils ont dû les laisser
C'est la loi qui le dit
Paraît qu' dans mon pays
Il y a trop d'étrangers*

*Leur faudra du coeur à l'ouvrage
Et puis apprendre à dire oui
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent!*

*Ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent
Ça n'a pas d'importance
On ne veut que leurs bras
Et tout ça est normal
Et tout ça me fait mal
Ça se passe chez moi*

*Ils retrouveront leur village
Quand on n' voudra plus d'eux ici
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent!
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent! "*

En écoutant le chanteur allemand **Frédéric Mey** et son "Volume 3" paru en 1974, vous serez séduit par cette voix claire et ces paroles profondes qui dénoncent déjà les méfaits du progrès.

*" En passant devant le superbe parking, je me souviens
De ces jardins de banlieue qui lui ont cédé le terrain.
Ma tante avait une maison, là où se trouve l'entrée.
C'était un petit pavillon au milieu des azalées.
Régulièrement, je piétinais son jardin au printemps,
Ce qui me valait quelques gifles aussi régulièrement.
Mais j'y trouvais, quand revenait la saison des hannetons
Les plus rares spécimens pour compléter ma collection.
Aujourd'hui, je ferais en vain une telle expédition,
Et je rentrerais bredouille,
Sans les hannetons qui grouillent
Sur les feuilles de ma boîte de carton.
Il n'y a plus de hannetons.
Quelquefois, le père Antoine venait juger mon butin.
Il était un grand expert en scarabés, je m'en souviens.
Il disait que, dans sa jeunesse, ils étaient un vrai fléau,*

*Qu'on ne comptait pas par pièces, qu'on les comptait au kilo,
Qu'il y avait des primes de capture et que, certains jours,
Pour chasser les hannetons, les enfants n'avaient pas de cours.
Le récit de ses exploits m'impressionnait profondément
Et avec mon carton sous le bras, je rentrais tristement.
Aujourd'hui, je ferais en vain une telle expédition,
Et je rentrerais bredouille,
Sans les hannetons qui grouillent
Sur les feuilles de ma boîte de carton.
Il n'y a plus de hannetons.*

*Tant de questions sont pressantes, mais j'écris en conclusion,
Sur une feuille de hêtre, un réquiem pour hannetons.
Pourquoi dédaignent-ils le parking comme quartier d'hiver,
Et même le vieux chêne ayant résisté aux bulldozers?
Si cela me préoccupe tant c'est peut-être en raison
De tout ce que j'ai appris jadis avec ces compagnons.
Et si leur départ m'angoisse, c'est peut-être que je crois
Que les hannetons ne nous précèdent que d'un petit pas.
Aujourd'hui, je partirais en vain pour une expédition, Et je rentrerais
bredouille
Sans les hannetons qui grouillent
Sur les feuilles de ma boîte de carton.
Il n'y a plus de hannetons. "*



Chez **Jacques Bertin** et son album "À Besançon" paru en 1974 vous trouverez tout le désespoir des grands poètes romantiques.

*" Les grands poètes sont comme des fleuves silencieux
Calme, chacun d'entre eux, son chant s'allonge dans la plaine
Emplit son lit sans heurt, chaque bras couche chaque fleur
Cela se passe dans un autre monde, fraternel
Le peuple habite les territoires libérés
Nous camperons dans cet enclos que nos voix simples délimitent
Ô la vie quotidienne à nous donnée dans la parole des poètes
Un homme meurt, il rêve à son enfance dans la rue
Les enfants jouent, quelqu'un pleure, une femme crie
C'est dans un autre monde ouvert à la parole des poètes
Bien plus tard quand nous aurons vaincu
Ô tous mes camarades dispersés
Qui ne comprenez pas les mots que pour vous disent les poètes
Ô tous mes camarades dispersés dans le silence et la douleur
Ô travailleurs qui êtes seuls, chacun dans son silence et sa douleur
Un jour viendra! Un jour viendra! Un jour viendra! "*

Avec le barde russe **Vladimir Vissotsky** et son album "Le vol arrêté" paru en 1981 vous découvrirez une voix rauque et puissante venue du centre de la terre. Nul besoin de comprendre le russe pour aimer Vissotski, c'est un mélange détonnant entre Georges Brassens et Klaus Kinski. Sa femme Marina Vlady en parle beaucoup mieux que moi: "Il était celui que l'on nommait "le nerf du siècle" en Union Soviétique. Il était le poète le plus aimé, le plus écouté. Écouté secrètement, car aucune radio d'Etat ne passait ses œuvres. Il n'y avait pas une maison où l'on n'entendait pas sa voix! Le peuple l'adorait, c'était fou l'amour qu'il lui vouait. Le pouvoir avait un profond mépris pour lui. Il a beaucoup été brimé, persécuté, c'était un homme debout, brûlant de vie. Il est l'homme qui n'a jamais accepté la compromission. Il est mort à 42 ans, usé, c'est jeune, terriblement jeune."

